

**MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE**

isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Exposition temporaire

SAISON 2011

10 Juillet – 9 Octobre

Dossier de presse

TRÉSORS SACRÉS

D'ombre et de lumière

TRÉSORS PROFANES



Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye Le Noviciat 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
+33 (0)4 76 36 40 68 musee.msa@cg38.fr www.musee-saint-antoine.fr

Oscillant à la lisière de deux mondes, matériel et

immatériel, les Trésors s'inscrivent dès l'Antiquité dans un courant de vénération ostentatoire tant pour attirer les suffrages d'une divinité ou d'un saint que pour rendre perceptible le prestige d'un sanctuaire, d'un commanditaire ecclésiastique ou princier.

Trésor sacré, il est cet objet de cristal de roche façonné, de gemmes serti, de pierres incrusté, de métaux niellé, d'ivoire ciselé, il est ce textile de soie tissé, ce manuscrit précieux, cet ornement inhérent à l'accomplissement de la liturgie. Si les reliquaires en sont la partie constituante à la fin du Moyen Age, des pièces issues du vocabulaire civil ou de découvertes extracontinentales sont progressivement introduites.

Trésor profane, il est cet inextinguible réceptacle de pouvoir, ce catalyseur de courants artistiques, véritable collection à l'aune des cabinets d'étude ou des cabinets de curiosités qui gagnent le monde européen aux prémices de la Renaissance.

Vulnérables, convoités, perméables aux aléas de l'Histoire, les Trésors perdus, morcelés, reconstitués assoient durablement leur notoriété tant au travers d'une littérature proluxe que d'un foisonnement d'images.

Géraldine Mocellin

Directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye (Isère)

Page de couverture : *Châsse-reliquaire*
Limoges XIIIe siècle
Cuivre champlevé, émaillé et doré
Paris, Les Arts décoratifs, Musée des
Arts décoratifs
© Les Arts décoratifs / Jean Tholance

Page de couverture et suite : *Bras-reliquaire de*
l'Abbaye de Saint-Saens, détail
Chêne, cuivre doré, argent doré, pierreries,
verroterie, champlevé
Rouen, musée départemental des Antiquités
© cg76 – Musée départemental des Antiquités –
Rouen, cliché Yohann Desland

Du trésor en général

« *Cher trésor, combien je te trouve beau* ». Sous la plume de Balzac, l'expression traduit un attachement non dissimulé, voire affectueux à l'objet de son désir, sans qu'on sache s'il s'agit d'une personne ou d'une chose. D'ailleurs, qui n'a laissé vagabonder son esprit à l'évocation des trésors de Crésus ? Et quel lien avec le nom donné à un ouvrage d'érudition comme le *Thesaurus* de la langue grecque ? Le terme *trésor* recouvre des acceptions diverses mais qui toutes renvoient à un amas de grandes richesses, qu'elles soient d'or, d'argent, d'objets précieux ou de biens immatériels. C'est ainsi que Bossuet reconnaît que pour certains peuples la liberté fut un trésor préféré à toutes les richesses et que Jacqueline de Romilly parle du *trésor des savoirs oubliés*. Cette diversité rend compte de la richesse de notre héritage patrimonial sous ses formes les plus variées. Trésor monétaire, caché et découvert bien plus tard fortuitement... trésor des Athéniens à Delphes, édifice abritant des statues et des ex-voto et construit à l'intérieur d'un sanctuaire panhellénique : les notions de regroupement fortuit et/ou d'assemblage réunissent ces différents sens, hier et aujourd'hui.

Aussi un trésor historique, expression en soi redondante, appréhendé comme le lieu où l'on enferme de tels amas de richesses, est-il par définition un bien particulièrement précieux. C'est l'endroit où étaient gardés les objets indispensables, archives comprises, d'une communauté, d'une seigneurie ou d'une église. Comme tel, par le passé, il n'avait pas vocation à être exposé et accessible au public, surtout quand il était lié à la célébration d'un culte. Or aujourd'hui on se préoccupe de sa présentation, pas toujours dans l'édifice qui lui a donné tout son sens. Dès lors, pour s'en tenir au domaine religieux, peut-on encore parler de trésor, étant donné que ce regroupement d'objets n'affirme plus un pouvoir fondé sur sa force spirituelle et sa richesse matérielle ? L'intérêt réside forcément ailleurs, dans un rôle de témoin qui incarne une histoire vécue comme un héritage commun, faisant de la somme des intérêts particuliers d'hier un intérêt collectif pour notre temps.

Trésors révélés, trésors trouvés, trésors imaginés de l'Antiquité au Moyen Âge

Le trésor est un rêve, souvent un désir, parfois une obsession qui traverse toutes les cultures à toutes les époques et qui enflamme la curiosité des souverains, des grands et des humbles. Depuis l'Égypte ancienne en passant par la Mésopotamie et jusqu'au monde médiéval, la recherche et la découverte de trésors d'art ou de savoir a été l'exercice favori des scribes et des clercs parfois richement récompensés de leur curiosité, parfois terriblement déçus par une quête qui les laissait bredouilles. En analysant quelques épisodes de la longue histoire des trésors, on peut s'interroger sur la continuité et la variabilité de cette tradition de ses plus anciennes origines jusqu'à la chanson de geste.

Les trésors du Moyen Âge : de la tombe à l'église et au palais

Avec le Moyen Âge, le trésor change de statut. Les plus anciens « trésors » n'en sont pas vraiment : ils proviennent des tombes de ces peuples dits « barbares » qui, convertis à l'arianisme, ont perpétué l'usage de se faire enterrer avec leurs plus belles parures. C'est donc l'inventeur, l'historien, qui fait un trésor du mobilier funéraire d'une tombe brillant par la somptuosité et la préciosité des bijoux, armes et autres objets destinés à accompagner le défunt après la mort.

Dès le VI^e siècle, ce sont certains morts eux-mêmes, auréolés du prestige de la sainteté, devenus reliques et faisant l'objet d'un culte, que l'Église voulut honorer. Le trésor devient alors une collection d'objets inséparables de l'église, il en fait intrinsèquement partie, répondant à de multiples fonctions. Les objets sont visibles, s'exposent aux yeux de tous. Ils sont parfois le point d'aboutissement d'un long parcours que le fidèle a entrepris pour accéder à ces richesses matérielles qui pouvaient lui permettre d'accéder à la plus haute spiritualité,

guidé par le faste et le merveilleux. Aux reliquaires s'ajoutent les objets liturgiques, destinés à magnifier le service divin, qui se multiplient bien au-delà des stricts besoins. Ces trésors accumulés, thésaurisés, signes de la protection divine, parfois ostensiblement promenés et vénérés lors des fêtes religieuses qui scandent l'année, agissent bien au-delà de leur seule fonction usuelle, comme manifestation de la puissance et de la richesse de l'Église et comme meilleur garant de la notoriété et du prestige d'un sanctuaire.

À partir du XIII^e siècle, se constituent des trésors princiers, dont l'une des fonctions n'est pas très différente de celle des trésors d'église : assurer la puissance du pouvoir. Mais avec Charles V et ses frères, dont le duc de Berry, ils révèlent également une nouvelle relation à l'objet. Ce dernier vaut moins par la préciosité de son matériau que par la qualité du travail et l'intervention humaine qui en ont permis la création. Il devient objet de collection destiné à satisfaire les goûts personnels de celui qui, préfigurant les grands collectionneurs de la Renaissance, le commande, le possède et en savoure personnellement les qualités esthétiques. Au trésor agissant comme un signe de ralliement de l'ensemble d'une communauté, se substitue ainsi peu à peu la collection particulière destinée à valoriser et satisfaire les goûts de celui qui en est le propriétaire.

Le trésor des rois de France de François I^{er} à Henri IV

À la Renaissance, le trésor ne disparaît pas au profit de la collection, telle qu'elle se (re)déploie à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle. En témoigne le trésor que les rois de France ont détenu au XVI^e siècle. Sous le règne de François I^{er}, les pièces précieuses et coûteuses sont conservées dans le château de Blois, puis dans la chambre du trésor des bagues de Fontainebleau. Sous Charles IX, quand sévissent les Guerres de Religion, le trésor est mis à l'abri dans la forteresse de la Bastille. Il n'en est pas pour autant progressivement démembré : donnés ou envoyés à la fonte, de nombreux objets quittent alors le domaine royal. Quand Henri IV monte sur le trône de France, le trésor des Valois a pratiquement disparu. Pour le reconstituer, le premier Bourbon puise dans le trésor des rois de Navarre, qui devient ainsi trésor des rois de France. Comme auparavant, tout en donnant à voir le faste de la Cour et sa puissance, le trésor constitue donc une réserve de matières précieuses que

l'on peut, au besoin, monnayer, offrir, fondre ou mettre en gage. Progressivement toutefois, il convient de démontrer aussi son savoir culturel. Dès lors, d'autres objets forcent l'admiration. Il s'agit de petites antiquités, de *naturalia*, de *mirabilia*, mais aussi de tableaux et de sculptures, c'est-à-dire des pièces dont la valeur est désormais plutôt déterminée par l'esthétique que par la préciosité du matériau utilisé pour sa confection.

Trésor d'art et de science dans les collections aristocratiques à l'âge baroque

Définir les frontières de ce qui, dans les pratiques de collection des élites de l'Ancien Régime, correspond à la notion de trésor, suppose la prise en compte d'une conception polysémique.

Dans ce goût pour les objets et pour les collections qui caractérise l'âge baroque, le rare, mais aussi l'insolite peuvent jouir d'un prestige égal et parfois d'une valeur ajoutée liée à la qualité des œuvres d'art : nombre d'images témoignent du développement des collections laïques unissant des objets précieux à d'autres simplement curieux.

Avec ses trésors d'art et de science, mais surtout avec la progressive évolution d'une utilisation privée à une notion de patrimoine collectif, la collection aristocratique, point de rencontre entre goûts personnels et exigences de représentation du lignage, est destinée à devenir l'un des intermédiaires culturels puissant d'une plus vaste et démocratique République des Lettres.



Reliquaires, objets du culte et ornements sacrés, l'art religieux des XVII^e et XVIII^e siècles

La Révolution française a peut-être été moins destructrice qu'on veut bien le croire, mais les trésors des cathédrales sont souvent pauvres et la plupart des trésors d'art sacré que l'on connaît aujourd'hui ont en réalité été réunis au XX^e siècle par des prêtres et des agents des monuments historiques. Jusqu'au siècle des Lumières, le culte des reliques, toujours très vivace dans le peuple, a entraîné la création de châsses et de reliquaires, de bois ou de métal, parfois étonnants. Souvent ignorés, oubliés au fond des sacristies ou des couvents, certains ornements sacrés, pièces fragiles que l'on commence à redécouvrir, apparaissent d'une beauté stupéfiante. Cependant les objets d'orfèvrerie, particulièrement les vases sacrés, par leur nombre et leur qualité, offrent les pièces les plus spectaculaires du corpus et méritent d'autant plus que l'on s'y intéresse qu'elles ont beaucoup à nous apprendre sur la production, encore mal connue, des orfèvres provinciaux avant la fin du XVIII^e siècle.

L'Abbaye de Saint-Antoine : du Trésor au Cabinet de Curiosités

Constitué dès le Moyen Âge par l'ordre des hospitaliers de Saint-Antoine, le trésor religieux de l'abbaye est, dans le département de l'Isère, une référence en matière d'art sacré. Rassemblant aujourd'hui quelque 350 objets et mobiliers, parmi lesquels des tableaux, des tapisseries, des reliquaires, des pièces d'orfèvrerie ou encore des livres liturgiques, cet ensemble culturel et artistique tout à fait exceptionnel, est déjà qualifié en 1696 de « trésor » par le commis du chapitre chargé d'en dresser l'inventaire. C'est dire si, en cette fin du XVII^e siècle, l'Ordre a conscience de la richesse de cette « collection » qu'il s'est employé à recomposer patiemment dès la fin des Guerres de Religion, particulièrement dévastatrices.

Si, aujourd'hui, le trésor est clairement identifié par une place à part dans l'abbatiale, il faut bien avoir à l'esprit qu'il ne se limitait pas, à l'origine, aux « seuls » objets (même s'ils sont nombreux) exposés dans la sacristie. Les inventaires font état d'objets de culte, mais aussi de meubles et de tableaux, qui participent alors à l'embellissement de l'abbatiale et des espaces conventuels tels que le réfectoire ou encore la salle du chapitre. Tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, malgré un long et lent processus de déclin, l'Ordre affirme donc une politique d'acquisition ou de commande d'objets visant à redonner à l'abbaye, chef de l'Ordre, tout son lustre d'antan, et ceci en plein accord avec l'art de son temps. Ainsi l'exécution des stalles du chœur est-elle confiée en 1630 à François Hanard. En 1667, c'est Jacques Mimerel, maître-sculpteur également lyonnais, qui reçoit commande du somptueux maître-autel en marbre noir sculpté, œuvre majeure, pensée pour recevoir une autre pièce tout aussi prestigieuse, à savoir la châsse dans laquelle prend place le coffre qui contient les ossements de saint Antoine.

La première commande importante d'objets « ornementaux » date de 1623. Elle concerne 10 pièces de tapisserie exécutées par Léonard de Vialeys, maître tapissier d'Aubusson.

L'inventaire de 1696 ne mentionne pas moins de 84 tableaux, dont 53 placés dans l'église et 31 dans les sacristies. En dehors des toiles de Marc Chabry, les originaux sont rarissimes. Un unique tableau est signé et daté : il s'agit du *Triomphe de tous les saints* en 1638, et il n'a pas été peint par un artiste, mais par un religieux antonin, le révérend père Michel Manière. Deux autres tableaux, commandés par l'abbé Gasparini vers 1740, *Saint Augustin et l'Enfant* ainsi que *La Charité de saint Nicolas*, aujourd'hui conservée au musée de Grenoble, ont longtemps été attribués à Daniel Sarrabat. Des travaux récents tendraient à montrer qu'ils seraient plutôt l'œuvre du peintre avignonnais, Étienne Parrocel. À l'exception de cette petite dizaine de tableaux, l'essentiel des autres peintures est constitué de copies – plus ou moins habiles –, de maîtres italiens reconnus parmi lesquels Daniel de Volterra, Titien, Guido Reni ou encore Raphaël. L'iconographie évoque bien évidemment des thèmes religieux, avec une très nette prédilection pour les figures de saints, ce qui n'est guère surprenant au XVII^e siècle, alors que triomphe la Réforme catholique, et dans un lieu de pèlerinage comme celui-ci où règne une forte dévotion populaire.

Sans doute faut-il mettre en lien cette forte présence de figures de saints avec l'important culte des reliques qui à Saint-Antoine légitime l'existence même de l'abbaye depuis le Moyen Âge. Au XVI^e siècle, l'historien de l'ordre, Aymar Falco, note la présence d'ossements de plus de 80 saints, dont la possession fait alors l'orgueil de la Maison. Les très nombreux reliquaires aujourd'hui conservés, datant pour la plupart du XVII^e siècle, témoignent de la grande diversité des formes, mais aussi d'une qualité artistique manifeste sensible dans les grandes châsses-reliquaires en bois de poirier brunis recouvertes de plaques d'argent repoussé et ciselé ou dans la trentaine de bustes reliquaires inspirés de l'art italien.

Deux autres ensembles méritent encore une attention particulière : les livres de chœur tout d'abord avec de nombreux missels, bréviaires et livres de chant utilisés pour la célébration des messes, ainsi que les vêtements liturgiques.

Si le cabinet de curiosités est au XVIII^e siècle un lieu d'étude et de délectation, il est aussi le signe visible de la magnificence de son propriétaire. A l'instar de l'Abbaye Sainte-Geneviève à Paris dont le père Claude du Molinet souhaite au XVII^e siècle "*adjoindre à la bibliothèque un cabinet de pièces rares et curieuses qui regardassent l'étude qui puissent servir aux Belles Lettres...aux sciences, aux mathématiques, à l'astronomie, à l'optique, à la géométrie et surtout à l'histoire soit*



« D'OMBRE ET DE LUMIERE ... TRESORS SACRES, TRESORS PROFANES »

naturelle soit antique...", l'abbé Etienne Galland confie à Jacques Deschamps l'organisation des collections de l'Abbaye en cabinet de curiosités.

Dès 1752, il constitue le Médaillier puis entreprend la rédaction du "Catalogue des médailles de l'abbaye de Saint-Antoine" en trois tomes, achevé en 1761 dédié à Etienne Galland " *cette collection d'anciennes pièces de monnaie, conservée dans la bibliothèque est enfin mise en ordre ; à qui pouvais-je plus pertinemment la dédicacer si ce n'est à vous, qui méritez notre vénération à plus d'un titre. Embrasé d'amour pour les Belles Lettres vous avez à grands frais et avec une application et un soin plus grands encore, rassemblé dans cette abbaye tout ce qui est susceptible d'éclairer les esprits et surtout de favoriser l'intérêt pour l'Antiquité*".

Jacques Deschamps propose une classification des pièces selon leur nature intrinsèque : les *Naturalia*, les *Artificialia*. La première partie est consacrée aux Sciences Naturelles et aux méthodes d'observation de la Nature.

La seconde partie comprend une description sommaire des Antiques.

La troisième partie est vouée à l'étude des 5413 médailles et monnaies anciennes majoritaires par leur nombre comme dans la plupart des Cabinets.

En 1777, les chanoines hospitaliers de Saint-Antoine donnent à la Bibliothèque de Grenoble l'intégralité de leurs collections, lesquelles enrichiront les fonds du Cabinet des Antiques.

En 1841, Ducoin affirme en préambule de son inventaire du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque " *la plus grande partie des bronzes, plusieurs vases, les momies de ce musée proviennent de l'ancienne abbaye de Saint-Antoine, chef-d'ordre*" , propos entérinés par Roman en 1890 " *La plupart viennent du don fait en 1777 à la Bibliothèque de Grenoble par l'Ordre de Saint-Antoine en Viennois, de la collection d'objets antiques et de la Renaissance qu'il avait formée depuis de longues années...*".

De toute évidence, le cabinet de curiosités est le véritable écrin des collections existantes de l'Abbaye et de celles acquises de 1752 à 1761 « *afin de pouvoir satisfaire plus aisément la curiosité de ceux qui voudront apprendre quelque chose de plus que le nom des médailles ou des statues que je leur montrerai dans le cabinet de Saint-Antoine, mes vœux seront comblés et mon travail bien récompensé s'il peut être utile, ou procurer quelque satisfaction à ceux qui me succéderont dans ces emplois* » (Extrait de : Précis très court de l'histoire romaine sous l'intelligence des médailles et des statues antiques par J.Deschamps).

Le cabinet, situé à proximité de la Maison abbatiale et du Noviciat, renferme alors 5413 monnaies et médailles, 360 antiques dont « une momie de femme, deux vases canopes en albâtre, des petits bronzes, des amphores, des bronzes antiques ou copiés de l'Antique... des naturalia » ... le tout présenté dans de petits appartements en enfilade, ornés de boiseries, d'alcôves et d'un décor de gypseries.

*Le trésor au musée, lieu de mémoire
pour le temps présent :
l'exemple – sensible – de l'art sacré*

Notre société hésite entre la route et la halte, c'est-à-dire entre le souci de garder le message des siècles passés et le désir de pratiquer la table rase. Quelle que soit la réponse, il ne faut pas que le musée propose un chemin particulier. Non confessionnel, il doit être accessible à tous et se présenter comme un cheminement. Il n'y a de **musée d'art sacré** qu'au prix de cet effort, pour que la porte étroite ouvre sur les horizons de la connaissance et afin que notre société se reconnaisse, au-delà du patrimoine, dans des valeurs communes de culture garantes de l'identité et de la cohésion sociale. C'est dire que l'art sacré d'hier et d'aujourd'hui, en particulier les objets appartenant ou ayant appartenu à des trésors d'église, doit être appréhendé comme un témoin majeur de notre histoire. Ainsi est-il bien un objet d'étude et non une fin en soi. Un musée d'art sacré est un musée de société.



« D'OMBRE ET DE LUMIERE ... TRESORS SACRES, TRESORS PROFANES »

Catalogue de l'exposition

Catalogue collectif sous la direction de **Géraldine MOCELLIN**, directrice du
musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
et **Martine JULLIAN**,
maître de conférence honoraire d'Histoire de l'art médiéval à l'Université
Pierre-Mendès France, Grenoble

disponible à partir du 9 juillet

Auteurs :

Sandra COSTA, Université Pierre-Mendès France – Grenoble MCF/HDR

Laure FAGNART, chercheur qualifié au F.R.S.-F.N.R.S - Université de Liège

Alain GIRARD, conservateur en chef – musée d'Art sacré de Pont-Saint-Esprit

Sébastien GOSSELIN, conservateur des musées de Vienne

Martine JULLIAN, maître de conférence honoraire d'Histoire de l'art médiéval
à l'Université Pierre-Mendès France – Grenoble

Jean-Pascal JOSPIN, conservateur en chef au musée dauphinois – Grenoble

Roger LAUXEROIS, conservateur en chef honoraire des musées de Vienne

Catherine MARION, archiviste paléographe, conservateur en chef honoraire
des Monuments historiques

Sylvie VINCENT, conservateur des Antiquités et Objets d'Art de l'Isère

Alain SCHNAPP, professeur d'archéologie classique à l'Université de Paris I

Visuels à disposition de la presse



Visuel 1

Cornelis de Baellieur

Galerie d'objets d'art

Avant 1637

Huile sur bois

Dijon, musée des Beaux-Arts

© Musée des Beaux-Arts de Dijon, photographie : François Jay



Visuel 2

La visite des saintes femmes au tombeau

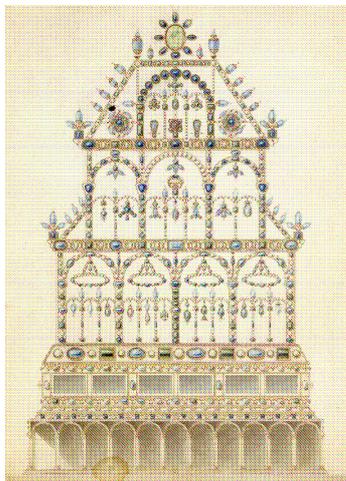
Est de la France

1^{ère} moitié du XI^e siècle

partie d'un feuillet en ivoire

Dole, musée des Beaux-Arts

© Musée des Beaux-Arts de Dole, cliché Jean-Loup Mathieu



Visuel 3

Etienne-Eloi de Labarre

Escrain de Charlemagne

Paris, 1794

Aquarelle sur papier

Paris, Bibliothèque nationale de France,

département des estampes

et photographies

© cliché Bibliothèque nationale

de France

Presse imprimée seulement



Visuel 4

Bras-reliquaire de l'Abbaye de Saint-Saens XIII^e siècle

Chêne, cuivre doré, argent doré, pierreries, verroterie, champlévé

Rouen, musée départemental des Antiquités

© cg76 – Musée départemental des Antiquités

Rouen, cliché Yohann Deslandes



Visuel 5

Olifant XI^e siècle

Ivoire sculpté

Rouen, musée départemental des Antiquités

© cg76 – Musée départemental des Antiquités – Rouen, cliché Yohann Deslandes



Visuel 6
Bassin à anses
 Trésor de la place
 Camille Jouffray, Vienne
 IIe-IIIe siècle
 Argent
 Musées de Vienne
 © Céline Vautey



Visuel 7

Trésor de Saint-Hilaire-du-Rosier (Isère)
 Deux Colliers
 IIe-IIIe siècle
 Or et pâte de verre



Visuel 8
Ciboire avec chérubins
 Italie
 XVIe-XVIIe siècle
 Plume et lavis de bistre
 Paris, Ecole nationale
 supérieure des Beaux-Arts
 © Ecole nationale
 supérieure des beaux-arts,
 Paris, photographie :
 Jean-Michel Lapellerie

Pendants d'oreilles
 IIe-IIIe siècle
 Or et pierre
 Saint-Germain-en-Laye,
 musée d'archéologie nationale
 Dépôt aux Musées de Vienne
 © Céline Vautey

Boucles d'oreilles
 IIe-IIIe siècle
 Or et pâte de verre

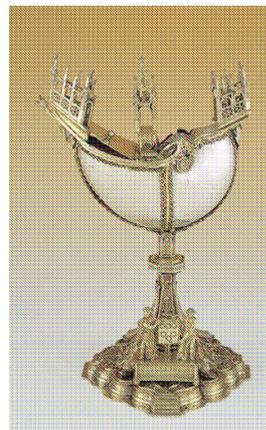


Visuel 10
Châsse-reliquaire
 Limoges
 XIIIe siècle
 Cuivre champlevé, émaillé et doré
 Paris, Les Arts décoratifs
 Musée des Arts décoratifs
 © Les Arts décoratifs / Jean Tholance

Lyon, musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
 © MCGR Lyon, Jean-Michel Degueule

Visuel 9

Trésor des Lazaristes
Paire de boucles d'oreilles
 Lyon
 Fin du IIe siècle
 Or, émeraudes et perles



Visuel 11
Navette à encens de Miles d'Illiers
 1540
 Argent doré et nacre
 Classée au titre des monuments historiques
 le 25/02/1899
 Chartres, Cathédrale Notre-Dame
 Mariusz Hermanowicz, A. Abbinante
 © Région Centre Inventaire général

Demande de visuels

NOM :

MEDIA :

ADRESSE :

TELEPHONE :

@ :

CODE POSTAL :

VILLE :

Souhaite obtenir :

- des clichés numériques (adresse électronique obligatoire) :

de l'exposition :

- D'ombre et de lumière, Trésors sacrés, Trésors profanes**
- Jardins des cloîtres, Jardins des princes ... Quand le parfum portait remède
- Chroniques d'une abbaye au Moyen Age, guérir l'âme et le corps
- Le Jardin médiéval de l'Abbaye de Saint-Antoine

A RETOURNER PAR FAX ou COURRIER

CONTACT PRESSE EXPOSITIONS

Carole Fayolas : c.fayolas@cg38.fr – Tél : 04 76 36 39 00

Amandine Roux-Bernard : amandine.roux-bernard@cg38.fr -Tel : 04 76 36 38 99

CONTACT PRESSE MUSIQUE / EVENEMENTIEL

Annonciade Demeulenaere : a.demeulenaere@cg38.fr – Tél : 04 76 36 48 13

CONTACT SERVICE DES EXPOSITIONS

Claire Bleuze : claire.bleuze@cg38.fr - Tel : 04 76 36 48 12

Préparation de l'exposition

Commissariat : Géraldine Mocellin et Martine Jullian

Administration et budget : Claire Bleuze et Michaël Bouvier

Communication : Carole Fayolas, Amandine Roux-Bernard

Médiation culturelle : Annonciade Demeulenaere, Richard Burais, Claire Bleuze, Marion Rochet

Scénographie : Géraldine Mocellin, Jean-Michel Dormois assistés de Claire Bleuze et Marion Rochet,

Conception lumière : Jean-Michel Dormois

Réalisation technique : Jean-Michel Dormois, Jean-Hugues Dormois, Jonathan Rivière et Denis Germain

Coordination Transport d'oeuvres et régie : Claire Bleuze assistée de Marion Rochet

Coordination éditoriale : Martine Jullian

Édition et boutiques des musées : Christine Julien

Prestataires extérieurs

Graphisme : Eric Fauchère assisté de Francis Richard

Avec la collaboration des prêteurs suivants :

Abondance, Abbaye d'Abondance
Albertville, musée d'Art et d'Histoire
Angers, Cathédrale Saint-Maurice
Besançon, bibliothèque municipale
Chambéry, Cathédrale Saint-François-de-Sales
Chartres, Cathédrale Notre-Dame
Colmar, bibliothèque municipale
Colmar, musée d'Unterlinden
Dijon, musée des Beaux-Arts
Dijon, musée d'Art sacré
Dole, musée des Beaux-Arts
Douai, musée de la Chartreuse, commune de Waziers
Grenoble, bibliothèque municipale
Grenoble, musée dauphinois
Lyon, basilique de Fourvière
Lyon, bibliothèque municipale
Lyon, Cathédrale Saint-Jean
Lyon, musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
Metz, Cathédrale Saint-Etienne
Metz, musée de la Cour d'Or
Montpellier, bibliothèque universitaire de médecine
Mours-Saint-Eusèbe, musée d'Art sacré

Moutiers-Tarentaise, Cathédrale Saint-Pierre
Orléans, musée historique et archéologique de l'Orléanais
Paris, Bibliothèque nationale de France :
Cabinet des monnaies, médailles, et antiques /
Département des Estampes et photographies, /
Département de la réserve des livres rares /
Bibliothèque de l'Arsenal
Paris, musée du Louvre : département des
Antiquités grecques, étrusques et romaines /
département des Arts graphiques
Paris, musée national du Moyen Age
Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts
Paris, bibliothèque Forney
Paris, Les Arts décoratifs
Rennes, musée des Beaux-Arts
Rouen, musée départemental des antiquités
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale
Sens, musées de Sens
Tonnerre, hôpital de Tonnerre
Toulouse, musée du vieux Toulouse
Venosc, Commune de Venosc
Vienne, musée des Beaux-Arts ...

« D'OMBRE ET DE LUMIERE ... TRESORS SACRES, TRESORS PROFANES »

**MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

un musée du Conseil Général de l'Isère

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le Noviciat

38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

Téléphone 04 76 36 40 68

Fax 04 76 36 48 10

musee.msa@cg38.fr

www.musee-saint-antoine.fr

Horaires

Tous les jours de 14h00 à 18h00

En juillet et août,

tous les jours de 10h30 à 12h30

et de 14h00 à 18h00

Fermé le mardi

Entrée gratuite

Aux expositions, concerts, spectacles et ateliers

Situation géographique

En Isère, à 45 minutes de Grenoble et Valence

A 75 minutes de Lyon